Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 39 (1959)
Heft: 5

Artikel: Passé et présent du Sahara
Autor: Lhote, Henri
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-888229

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Passé et présent du SAHARA

par

Henri LHOTE

Docteur ès lettres, attaché au Musée de l'Homme, chargé de recherches au Centre National de la Recherche Scientifique.

De tous temps le Sahara, le plus vaste désert du globe, du fait de sa constitution très particulière, a présenté un pôle d'attraction pour les hommes. Si aujourd'hui cet intérêt est essentiellement capté par les richesses de son sous-sol, il n'en est pas moins vrai que, depuis le début du siècle, des hommes de science, appartenant à de multiples disciplines, se sont efforcés de l'analyser sous diverses formes. La nature de son sol attira tout particulièrement les géologues et les géographes qui cherchaient à comprendre ce qu'avaient pu être les grandes trames de son passé et les raisons de son assèchement; sa maigre flore passionna les botanistes qui tentèrent d'établir ses affinités et d'élucider le processus de sa persistance et de son adaptation dans un climat aride aux pluies irrégulières; sa faune résiduelle — mammifères, oiseaux, reptiles, poissons, insectes, etc. — soulevait naturellement pour les biologistes des problèmes similaires; et n'oublions pas, bien entendu, les physiciens du globe dont le rôle consista à établir les données climatiques, non seulement pour le présent, mais aussi, dans une certaine

Les Aiguilles au Nord de Séfar (Tassili-n-Ajjer)
(Photo Henri Lhote)

mesure, pour le passé. Toute cette activité scientifique, provoquée la plupart du temps par l'initiative personnelle, a eu pour résultat de réunir sur le Sahara tout un ensemble de documents de haute valeur, ce qui permet maintenant d'avoir des données sérieuses sur ce que fut, sur ce qu'est le grand désert. Il est incontestable que les actuelles recherches spécialisées, dirigées essentiellement vers un but industriel, n'auraient été possibles sans l'apport des études de base précédentes.

Il faut dire aussi que ce travail ne fut réalisable que grâce à la présence des groupes méharistes francais, lesquels pacifièrent des populations ne vivant jusqu'alors que de pillage et d'esclavage, et dont les officiers reconnurent le terrain, établirent les cartes et tracèrent les premières pistes automobiles.

Mais si tous les problèmes que pose le Sahara sont au plus haut point passionnants, le plus grisant est sans doute celui qui concerne l'homme.

L'homme ? Il y a les hommes sahariens de nos jours : Maures, Touaregs, Tebou, Arabes, Oasiens divers et il y a ceux d'hier : les hommes de la préhistoire.

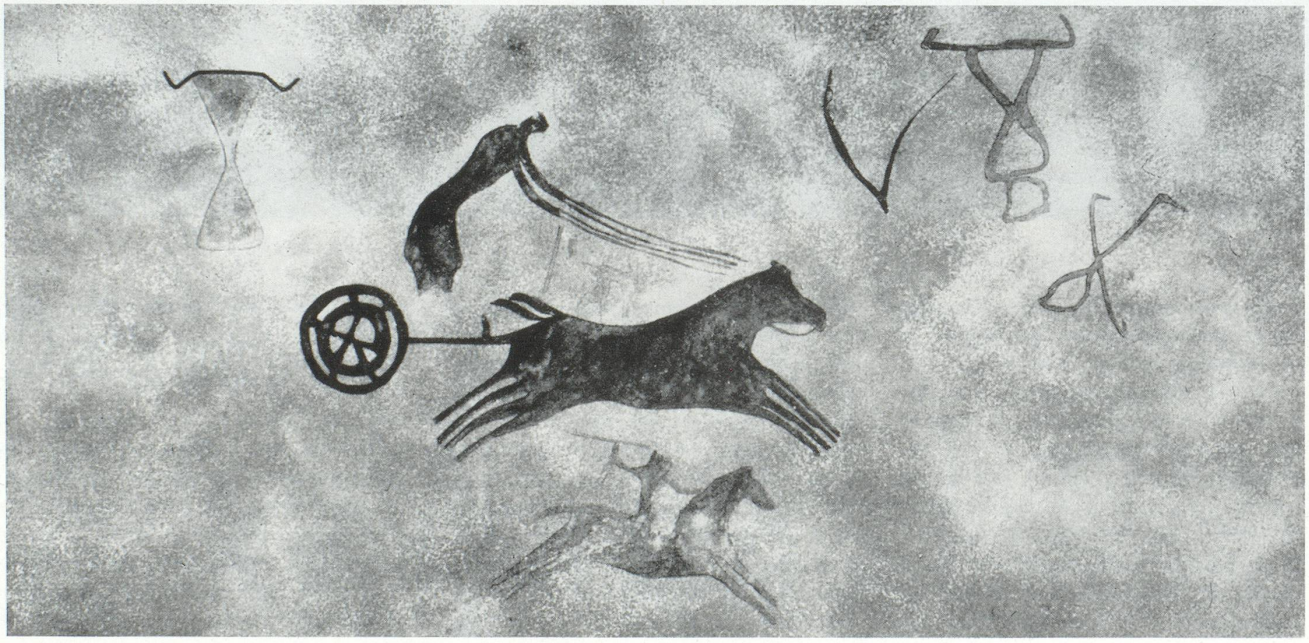
Les Sahariens d'aujourd'hui sont, comme telle plante ou tel insecte, des éléments résiduels qui ont dû également s'adapter à l'état désertique. Les uns, de race blanche, ont tenté de subsister malgré tout en exploitant les maigres ressources du tapis végétal et le nomadisme est, dans un pays au sol si pauvre, une règle générale. Les autres, de race noire, se sont fixés dans les bas-fonds où l'aménagement de sources et de puits a souvent exigé un travail considérable, mais indispensable pour leur permettre de se livrer à la culture des céréales et du palmier-dattier.

Maures et Touaregs sont d'origine berbère et leur présence au Sahara remonte à plusieurs millénaires. Leurs tribus, qui habitaient autrefois l'Afrique Mineure ou le Fezzan, ont émigré vers l'intérieur du Sahara à une époque où celui-ci était plus humide qu'aujourd'hui et alors que l'on pouvait encore y circuler à cheval, les populations ayant été cavalières et guerrières. Elles furent autrefois puissantes, et si des revers militaires furent souvent à l'origine de leur émigration, elles ne s'en implantèrent pas moins avec force au Sahara, l'occupèrent dans sa totalité, jusqu'aux limites du Soudan habité par des Noirs.

Les Tebou, habitant les montagnes du Tibesti, ne sont ni des Blancs ni des Noirs, mais se situent anthropologiquement entre les deux races et leur origine reste jusqu'ici assez mystérieuse. On suppose qu'ils sont les vestiges d'un groupe de pasteurs venus d'Éthiopie à une époque reculée et qu'ils se seraient mélangés à des Noirs venus de la région du Tchad. Ils pratiquent le nomadisme sur une petite échelle et se livrent volontiers à la culture, mais de façon intermittente.

Quant aux Noirs qui cultivent aujourd'hui les oasis, on admet généralement qu'ils peuvent représenter le fond d'un peuplement négroïde ancien du Sahara sur lequel se seraient superposés des éléments soudanais, constamment renouvelés, introduits tout au long des siècles par l'esclavage.

Le problème des hommes préhistoriques est un de ceux qui nous ont réservé ces dernières années le plus d'étonnement. Il fut un temps, encore pas si lointain, où l'on croyait que la vie humaine n'avait guère été possible au désert, sinon pour quelques bandes de brigands, obligés — comme on l'a prétendu des Maures et des Touaregs — de vivre en marge de la société. Petit à petit le voile s'est levé. Non seulement il a été démontré que le Sahara avait connu de grandes rivières et bénéficié de périodes pluvieuses qui avaient provoqué une abondante végétation, mais avait fourni de nombreux outils en pierre, taillés et polis, recueillis en abondance un peu partout, y compris dans les régions les plus désertiques, attestant ainsi que l'homme avait fréquenté ces régions dès la plus haute antiquité et que



Jabbaren : Les jeunes filles " Peules " ▶
(*Photo Henri Lhote*)

des groupements humains s'y étaient succédé depuis.

L'Homme de Chelles, celui de Néanderthal eurent vraisemblablement des frères au Sahara, car si aucun squelette datant de ces temps reculés n'a été retrouvé jusqu'ici, des outillages caractéristiques de l'époque de ces vieux ancêtres européens abondent sur les ergs, les plateaux et à proximité des anciennes vallées. Plusieurs vestiges de campements ont été retrouvés dans lesquels se mêlent, à côté des outils de pierre, des ossements d'éléphant, de buffle et des arêtes de poisson.

La période de la pierre polie est plus riche encore en témoignages que celle de la pierre taillée : outre les haches en pierre, on trouve quantité de pointes de flèche en silex, de meules dormantes, de broyeurs, de pilons en pierre et de multiples tessons de poterie. Il est certain qu'à cette époque l'homme pratiqua la chasse et la pêche — on a trouvé dans leurs rejets de cuisine des ossements d'éléphant, d'hippopotame, de rhinocéros, de girafe, de bovidé, etc., et des arêtes de poisson par monceaux —, mais connut aussi l'élevage et vraisemblablement l'agriculture. Plusieurs squelettes datant de cette époque — dont un trouvé à Asselar — sont des Négroïdes.

L'une des plus grandes surprises que nous a réservées le Sahara, c'est l'existence d'un véritable musée, car ses rochers, ses abris, ses cavernes recèlent des œuvres d'art par milliers. Ce sont des gravures et des peintures, souvent d'une qualité rare, exécutées au cours des siècles, depuis le néolithique le plus ancien jusqu'à l'époque actuelle, puisqu'il arrive encore que des Touaregs peignent ou gravent des petits chameaux ou des inscriptions alphabétiques sur les rochers de leur pays. Quant aux gravures et peintures anciennes, elles font office d'une véritable chronique, puisqu'elles permettent de tracer à grands traits 7 à 8.000 ans du passé saharien. C'est grâce à une série de peintures curieuses, dont les figurations humaines présentent des têtes de scaphandrier ou de martien, que l'on peut affirmer aujourd'hui que le Sahara fut, au début de la période néolithique, habité par des Noirs, confirmant ainsi les découvertes de quelques squelettes faites sur les confins saharo-soudanais, mais attestant de plus qu'ils avaient habité les régions septentrionales.

Un autre ensemble, plus récent, comprenant des peintures d'une qualité artistique plus grande que les précédentes, fut l'œuvre de pasteurs de bœufs, qui reproduisirent par milliers l'image de leurs bêtes sur les rochers du Sahara Central. Le type physique de ces pasteurs, parfaitement lisible sur les multiples reproductions d'hommes et de femmes, n'est pas uniforme. On remarque des profils négroïdes, quelques visages europoïdes, mais le type le plus courant évoque la race à peau cuivrée éthiopienne et c'est vraisemblablement de l'Est que seraient venus ces pasteurs.

Nous sommes bien renseignés sur leur époque car, outre leurs bœufs, ils ont figuré les animaux qu'ils chassaient : l'éléphant, le rhinocéros, la girafe, les antilopes, l'autruche, etc., et même l'hippopotame que l'on voit poursuivi par des hommes montés en pirogue. Incontestablement, le climat du Sahara devait avoir été encore très humide pour avoir pu nourrir une telle faune, grande mangeuse d'herbe, et d'aussi abondants troupeaux. Deux gise-

◀ Tin-Abou-Teka : Char de guerre
Période des chars au galop volant
(*Photo Henri Lhote*)

ments laissés par eux au pied de leurs peintures ont livré, outre un abondant outillage et des ossements de bœufs en quantité, des charbons de bois que l'analyse au carbone 14 a datés de 3.500 et 2.350 ans avant notre ère, ce qui laisse entrevoir que la période des pasteurs aurait duré plusieurs millénaires. Cela fait voir que la désertisation ne remonte tout de même pas dans la nuit des temps. Des découvertes bouleversantes, faites tout récemment par les botanistes qui ont analysé les pollens trouvés dans les couches archéologiques de cette époque, viennent nous apprendre que les montagnes du Sahara Central — Hoggar et Tassili en particulier — étaient alors couvertes par des pins d'Alep, des cyprès, des tilleuls. C'est là un aspect végétal que l'imagination repousserait *a priori* si la preuve scientifique ne se trouvait là sous la lentille d'un microscope.

Un millénaire plus tard, les pasteurs de bœufs furent supplantés par une nouvelle vague d'envahisseurs possédant le cheval, qu'ils utilisaient à la traction de chars de guerre. Ils possédaient aussi des bœufs, ce que des peintures récemment découvertes viennent de nous apprendre, puisque l'on voit ces animaux également employés à la traction des chars. Les textes grecs du Ve siècle av. J.-C. nous apprennent que les chars de guerre étaient encore en usage à cette époque chez les populations sahariennes, mais ne tardèrent pas à disparaître pour faire place à la cavalerie. Ces hommes, qui introduisirent le cheval domestique au Sahara, étaient des Blancs méditerranéens et les Touaregs sont vraisemblablement leurs descendants.

Les gravures et peintures pariétales, outre les connaissances qu'elles nous apportent sur les populations qui habitèrent autrefois le Sahara, nous donnent également des indications sur les zones qu'elles occupaient; c'est ainsi que, pour la période du début de l'ère chrétienne, on voit des figures humaines pourvues d'armements et de détails de costume différents. On peut les classer en trois groupes, dont la répartition correspond aux trois régions bien distinctes de la Mauritanie, du Sahara Central et du Tibesti, lesquelles sont respectivement habitées par les Maures, les Touaregs et les Tebou. Il y a indubitablement filiation, au point que l'on peut considérer que ces trois groupes ethniques étaient déjà en place et différenciés il y a près de 2.000 ans.

Ainsi s'inscrit l'extraordinaire aventure de l'homme au Sahara, aventure qui s'ouvre aujourd'hui sur un nouveau chapitre. On n'a pas encore aperçu sur les rochers du Tassili ou du Hoggar des reproductions de derricks, mais cela ne saurait tarder. On peut déjà y voir des automobiles, des avions trimoteurs conduits par des hommes barbus, galonnés, coiffés du képi et fumant la pipe. C'est qu'automobiles, avions et surtout derricks sont en train de bouleverser les données économiques du vieux Sahara des nomades et des palmeraies en lui ouvrant des perspectives nouvelles.

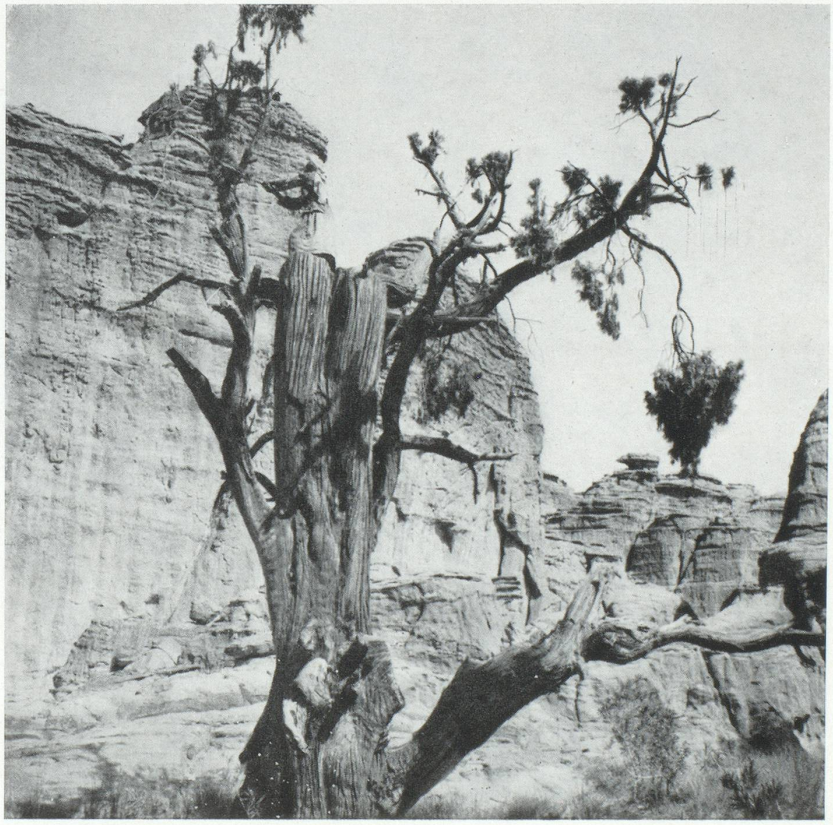
Certains nomades Reguibat travaillent déjà dans les houillères du Sud Oranais; des Oasiens de toute origine viennent chercher du travail sur les chantiers de forage d'Hassi Messaoud, d'Edjelé, etc. ou bien œuvrent pour la construction de pistes ou la pose de pipes-lines. Il s'ensuit déjà, par la distribution de salaires, nullement en rapport avec les prix pratiqués dans le pays, un certain désordre dont ceux qui n'ont pas répondu — ou n'ont pu répondre — à l'appel de la vie nouvelle, sont les premières victimes. Bien des oasis voient leurs meilleurs éléments les quitter au détriment de la culture des palmiers, de sorte que l'on assiste à la formation d'un nouveau prolétariat, prévisible, sans doute, et qui ne sera peut-être qu'une période de transition. En

◀ Période bovidienne : pasteur en déplacement. Apparition du chien domestique

Groupe d'enfants en Tassili ▶

Tamrit : le cyprès ébranché ▼

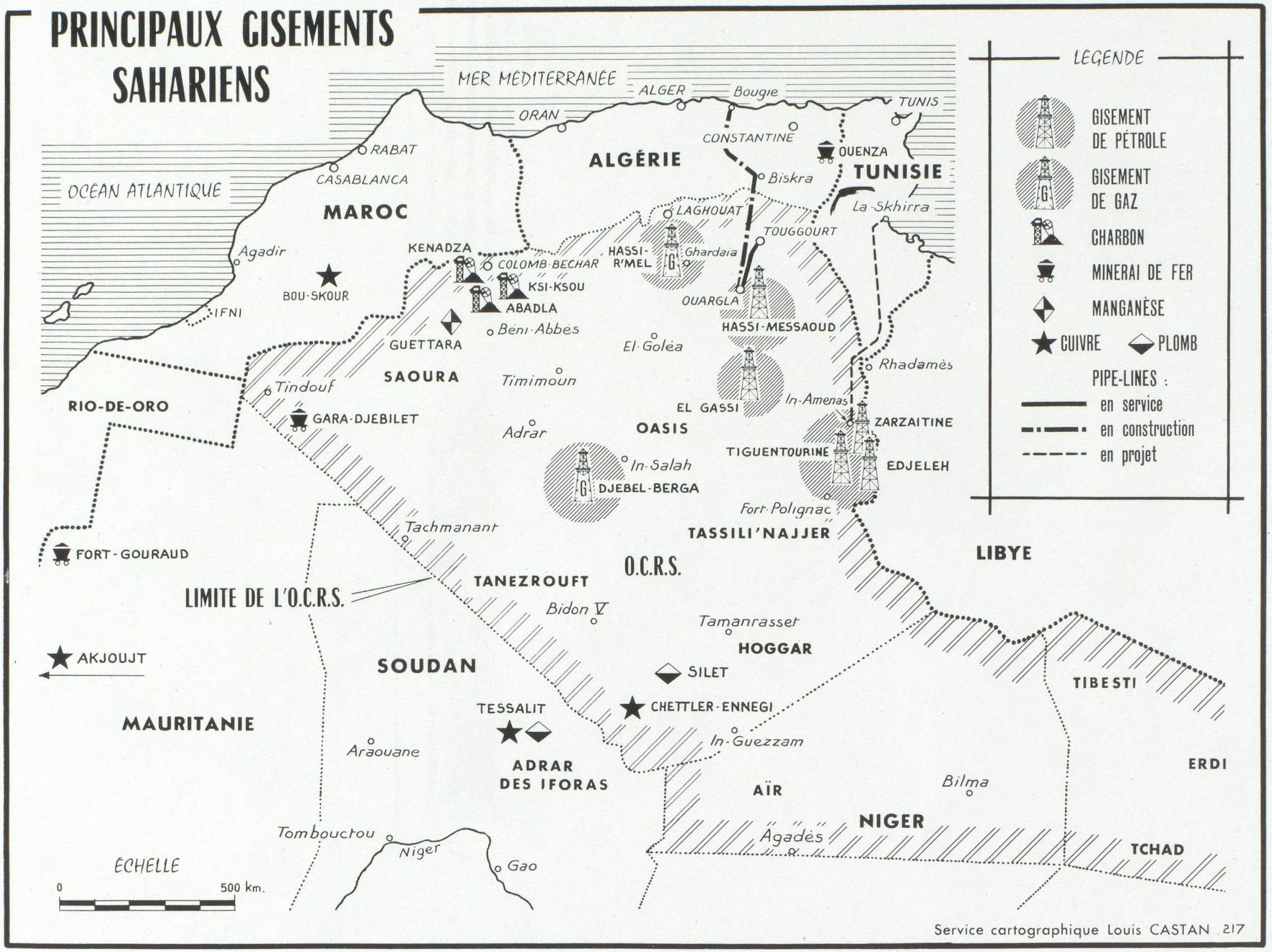
(*Photos Henri Lhote*)



effet, on ne peut assister du jour au lendemain au passage d'une vie aux formes médiévales à la vie moderne sans enregistrer des perturbations. On peut toutefois regretter que des populations, dont les modes d'existence, nullement moins respectables, quel qu'en soit le degré d'archaïsme, et en tout cas conformes à leur atavisme, se voient précipitées dans les formes de la vie occidentale, à supériorité discutable, et dont le premier résultat va être de désarticuler leur ancienne organisation sociale. Mais lorsque la roue de l'évolution est lancée, rien ne peut l'arrêter et les regrets sont stériles. On peut cependant espérer que cette évolution sera suivie avec attention par les Pouvoirs publics et qu'elle permettra, en fin de compte, aux populations autochtones d'être les premières bénéficiaires des implantations industrielles, en ce sens qu'elles pourront jouir de conditions d'existence supérieures à celles qu'elles ont connues jusqu'ici, sans pour autant que soit détruite leur ancienne personnalité.

Henri Lhote

PRINCIPAUX GISEMENTS SAHARIENS



Service cartographique Louis CASTAN 217